

Alexandre Giquello, l'œil neuf de Drouot

PORTRAIT À 44 ans, ce commissaire-priseur présidera le conseil de surveillance de l'hôtel des ventes, après la démission surprise de Claude Aguttes.

VALÉRIE SASPORTAS
vsasportas@lefigaro.fr

Il n'était pas candidat. Il n'était pas question que quoi que ce soit de l'organisation de Drouot change dans l'immédiat. Mais Alexandre Giquello, 44 ans jusqu'en octobre, n'est plus un simple commissaire-priseur de l'hôtel des ventes parisien. Le 19 février dernier, il a été désigné à l'unanimité président de son conseil de surveillance, suite à la démission surprise de Claude Aguttes, 70 ans, qui en reste néanmoins membre. « Je n'avais pas anticipé. Mais je ne me suis pas senti l'aplomb de refuser. Au contraire, je me suis fait un devoir de relever ce défi. Si je suis commissaire-priseur aujourd'hui, c'est parce qu'il y avait Drouot », affirme ce marteau des enchères, né à Versailles et élevé à Orléans, qui a fait l'École du Louvre après une maîtrise de droit privé et une année Erasmus dans l'Utrecht.

À Drouot, il opère une quarantaine de ventes par an dans la maison qu'il a rejointe en 2009, Binoche et Giquello. Certes, l'hôtel des ventes parisien n'est plus le temple du marché de l'art français d'antan. Son directeur général, Olivier Lange, s'emploie à le réanimer, à l'offensive notamment sur les ventes virtuelles, au succès régénérant. « La vraie question à se poser, c'est comment faire pour changer le maximum de choses sans heurter les opérateurs », affirme Alexandre Giquello.

Révolution en marche

« Drouot n'est plus ce que ça a été. Certes, nous n'avons plus le monopole. Mais cela fait treize ans ! Faut-il se comparer à Sotheby's ? À Christie's ? Nous restons un lieu de prestige. Une référence. Il n'est pas trop tard pour changer les mentalités, et en premier lieu les nôtres », poursuit-il. Sur la même longueur d'ondes qu'Olivier Lange, qui apprécie « son enthousiasme et son œil neuf ».

Un jeune loup au sang chaud, qui a autant hérité du caractère breton de son

père architecte que du tempérament vénitien de sa mère. L'Italie dans la peau : il a épousé une Palermitaine et leurs enfants s'appellent Tancredi (11 ans) et Lucrezia (7 ans). Giquello brûle d'idées mais se retient de les livrer toutes. « Il faut allonger le rythme des expositions, imposer aussi une certaine rigueur, notamment vis-à-vis du règlement de Drouot. Et j'aimerais bien qu'on travaille sur la question des experts », lâche-t-il un peu. Une petite révolution est en marche. Pas sûr qu'il fasse toujours l'unanimité.

Pour l'heure, ce collectionneur bibliophile, amateur de livres vénitiens des XV^e et XVI^e siècles, d'art primitif et d'escrime récolte les louanges de ceux qui le côtoient. À l'image de Guillaume Cerutti, président de Sotheby's France, qui a organisé en octobre dernier la vente de la bibliothèque R. et B. L. de livres rares, en association avec la maison Binoche et Giquello : « C'est l'un des commissaires-priseurs les plus talentueux de la nouvelle génération. » ■